

Femmes
Internationales
Murs Brisés
(FIMB)

L'envers du
décor

Témoignage

Octobre
2020

Témoignage et descriptif mis en page par
le Service de documentation de l'UNADFI

Toute reproduction ou diffusion des informations contenues dans le présent document doit faire
l'objet d'une autorisation préalable de l'UNADFI : documentation@unadfi.org

SOMMAIRE

1^{re} partie : De l'entraide et la non-violence au viol psychologique 5

- Premiers contacts 7
- Bien faire et bien être 7
- Investissement total 8
- Transparence et... contrôle 9
- Diviser pour régner 9
- Karma, vies antérieures et faux souvenirs 10
- « Je t'ai fracassée » 11
- Sortie 12

2^e partie : FIMB, l'envers du décor 13

- Vitrines officielles du mouvement 15
- Doctrine et enseignement secret 17
 - Un monde invisible
 - L'évacuation, le grand combat*
 - Chindaï et taux vibratoire
- Pratiques pour les *formateurs* 18
 - Accompagnement et progression
 - Transparence et contrôle
 - État modifié de conscience et anesthésie du cœur
- Identité, vies antérieures, corps subtils, apocalypse 21
 - Le Moi dans le Nous, perte d'identité
 - Santé psychique et santé physique
 - Vies antérieures
 - Apocalypse et grand passage
- Pour conclure 23



1^{RE} PARTIE

De l'entraide et la non-violence
au viol psychologique

De l'entraide et la non-violence au viol psychologique

Issue d'un foyer assez classique, un père agnostique et une mère très croyante partageant des valeurs de service, j'ai grandi avec les idées de mission et de dévouement. Fragilisée par la mort brutale de mon père qui était mon repère et mon protecteur, j'ai eu besoin de vivre des choses authentiques, et j'ai saisi l'opportunité de partir à l'étranger au service d'une cause qui m'est chère. J'étais en particulier chargée de lever des fonds. Après six ans, cette activité a pris fin et je me trouvais à un tournant professionnel, avec des interrogations sur moi-même et ce que j'allais faire.

Dans ce moment d'incertitude, j'ai été mise en relation avec une membre très active de l'association Femmes Internationales Murs Brisés (FIMB). Nous avons longuement échangé, je lui ai parlé de mon expérience et elle m'a parlé de cette association avec beaucoup de conviction. Le mouvement FIMB (Femmes Internationales Murs Brisés), affirme sur son site et dans ses publications vouloir favoriser l'essor de « valeurs élevées » afin de préparer un « monde meilleur » (<https://www.fimb-asso.org/fimb/fr/>).

Sans projet immédiat, ayant besoin de nouveauté, je décidai d'essayer ce qui paraissait anodin et inoffensif et acceptai de participer à un stage durant l'été.

PREMIERS CONTACTS

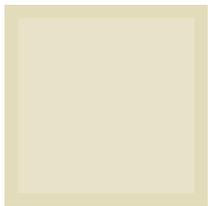
C'est au cours d'un stage annuel d'été que j'ai rencontré la directrice. J'avais été repérée (par la responsable de FIMB rencontrée initialement) comme bien introduite dans le milieu ecclésial (le mouvement cherchait à bénéficier de la notoriété de certains responsables catholiques), « chercheuse de fonds et spécialiste de relations publiques », maîtrisant parfaitement l'anglais et ayant une longue expérience de l'étranger. Ces « compétences » me valurent de ne payer qu'un tiers du stage, et je fus invitée à rencontrer la directrice en entretiens privés tous les jours.

Je fus entourée des plus grandes attentions par l'ensemble du groupe (qui avait reçu des consignes en ce sens, un « love bombing » réconfortant dans une période de vulnérabilité. Et c'est lors de ce stage que j'ai rencontré celui qui allait devenir mon mari et le père de mon fils.

C'est là que je découvris le Chindai et fus invitée à participer aux « bonnes œuvres » de FIMB.

BIEN FAIRE ET BIEN ÊTRE

Au début, on me présenta tous les avantages de faire partie de cette aventure : concourir à une noble cause (œuvrer pour un « monde meilleur »), se sentir utile grâce à mes compétences reconnues, faire partie d'un groupe dédié à l'entraide, tisser des liens de solidarité avec des personnes partageant des « valeurs élevées », progresser vers le meilleur de soi dans un monde en déclin.



De l'entraide et la non-violence au viol psychologique

Ayant grandi dans la foi chrétienne, je vivais une foi profonde depuis toujours accompagnée par un « père spirituel ». La partie « accès à la connaissance de la vérité » ne m'intéressait pas plus que cela, je cherchais l'être plus que le savoir. Je n'eus donc pas accès immédiatement à tout l'enseignement secret, mais on m'en révéla une partie en mettant en avant mon caractère « hors case ». La directrice me laissa le temps de prendre goût à la vie du groupe, au sentiment d'être entourée, comprise, de partager des objectifs et valeurs fortes avec des personnes tout aussi bien intentionnées que moi. Très éprise de mon compagnon, et fascinée par la finesse d'esprit de la directrice, habituée à l'idée d'être « accompagnée » dans ma recherche spirituelle, je me suis engagée dans cette voie apparemment inoffensive, présentée comme ouverte sur la pluralité du monde et se disant pleine de bonnes intentions.

INVESTISSEMENT TOTAL

Pour croître dans un sentiment d'être dédiés à l'entraide, les membres du groupe pratiquent une apparente solidarité au quotidien : on s'aide à déménager, à trouver des informations, à obtenir une chose ou une autre, etc. Ces interactions fréquentes en sus des échanges liés aux missions partagées répondaient à mon besoin d'appartenance à une communauté, une « famille de cœur », où je pouvais donner ce que j'aspirais à donner et contribuer à une noble cause.

Après plusieurs mois de missions à distance de la direction internationale, je dus m'installer auprès de la directrice, sous la pression de mon compagnon qui souhaitait se rapprocher du cœur opérationnel. Jeunes mariés, nous nous sommes installés dans l'un des villages environnant la « base » de la direction internationale, près de Perpignan.

Aux stages mensuels s'ajoutaient dorénavant les entretiens hebdomadaires et une intensification du travail bénévole pour l'association. Après avoir voyagé et représenté le mouvement à l'étranger pour rallier de nouveaux partenaires, traduit nombre de documents et introduit le mouvement dans des cercles privés, il s'agissait à présent pour moi d'aller chercher activement des fonds (dont le mouvement avait évidemment besoin). Mon compagnon ayant intégré FIMB bien avant de m'avoir rencontrée, il lui était dédié corps et âme à temps plein. Notre vie s'articulait donc autour du mouvement et de sa directrice qui prirent une place grandissante dans notre vie de couple.

Nous travaillions bénévolement pour FIMB, assistions aux réunions, cours, stages, dîners entre membres et assistions aux événements privés des uns et des autres, voyions la directrice toutes les semaines. Par ailleurs, je constatais à chaque entretien avec la directrice qu'elle avait la fâcheuse tendance d'insidieusement discréditer mon compagnon et lui attribuer des défauts de plus en plus forts. « Il n'est que le pâle reflet de ta lumière, me dit-elle même un jour, car ce n'est pas lui que tu aimes, puisqu'il est creux ; tu aimes le reflet de la lumière qui t'habite toi ». Elle ne cessait de mettre en avant son manque d'investissement dans notre couple et me disait qu'il ne me supportait plus la nuit.

Enceinte pour la première fois, je pris le parti de défendre mon mari qui prenait grand soin de moi et me permit de vivre une grossesse difficile avec douceur et dans la paix. Je continuais d'assister aux stages mensuels, mais ne faisais pas les méditations hebdomadaires¹, refusais le « journal des mauvaises nou-

1 - Les membres « initiés » sont invités tous les mercredis à ajouter à la prière quotidienne du 20h, heure locale, une méditation collective à distance, après avoir reçu les instructions de couleur, de son, et la phrase communiquée par Alexandre Homé via la personne contact du groupe.

De l'entraide et la non-violence au viol psychologique



velles »², et n'assistais pas à tous les cours hebdomadaires de Chindai. J'ai suivi les cours de Chindai *in utero*, recommandés aux femmes enceintes afin que l'enfant puisse bénéficier de la mise en lien avec la lumière dès sa conception. Il doit être rallié « au Programme » et au « Plan » le plus tôt possible, dans son intérêt aussi, puisque c'est lui offrir « la Voie ». L'enfant est donc placé sous l'autorité des forces supérieures, puis celle de la directrice qui l'a vu venir avant nous et a autorité sur lui.

On me laissa vivre à mon rythme jusqu'à la naissance de notre enfant, même si je donnais déjà les signes avant-coureurs de ma nature dissidente.

TRANSPARENCE ET... CONTRÔLE

Chaque stage donnait lieu à des mises au point assez sévères sur qui n'avait pas fait quoi, qui avait commis telle ou telle erreur et parfois qui conservait des liens personnels avec des personnes extérieures nocives pour le groupe. C'est ainsi que plusieurs fois je dus défendre ma mère qui était réputée « toxique, du mauvais côté » refusant de croire qu'elle était perdue et finirait en enfer malgré nos différences et difficultés mère-fille. La directrice flattait les egos des uns et humiliait les autres, dans un jeu de chaises musicales assez malsain. Elle me confia une fois en privé avoir « éclairé » un membre pour qui j'avais beaucoup d'affection à « se libérer » d'une relation avec sa compagne, dont il était très épris mais qui « n'était pas suffisamment loyale ». Tout cela créait des tensions internes au groupe et une sensation d'être en permanence observée et redevable.

Je voyais le double discours, la manipulation, l'envers du décor et le besoin de séparer plutôt que d'unir. Mais je me sentais à l'époque comme engourdie, j'étais liée à mon mari qui représentait beaucoup pour moi, aussi je gardais tout cela dans le fond de mon cœur, sans oser en parler à quiconque. J'étais sous emprise sans le savoir, mais les failles grandissaient de mon côté et sa méfiance à mon égard aussi probablement. Elle avait sans doute besoin de moi et continua un temps à tester quels leviers pourraient fonctionner pour me faire rentrer dans le rang.

DIVISER POUR RÉGNER

La directrice m'avait progressivement convaincue que je faisais partie des sept « êtres ascensionnés » que comptait le groupe, et elle m'informa que mon fils en faisait aussi partie, à la différence de mon mari « simple humain, avec de grands restes d'âme animale ».

Je ne prêtais pas attention outre mesure à ces notions, même si cela répondait à mon sentiment d'être différente et flattait mon ego en manque de reconnaissance. Je continuais à défendre mon compagnon, même si la venue d'un enfant avait évidemment bouleversé nos vies, représentant une joie mais aussi un grand défi car comme beaucoup d'hommes il se sentait délaissé.

Notre enfant né, et de retour aux activités du groupe, je pris conscience progressivement que je n'étais plus tout à fait la même. Je ne disais pas toujours ce que je pensais, je tenais des propos différents de mon point de vue usuel, je me sentais observée, de plus en plus opprimée, sans pouvoir le verbaliser. Je fis part à mon mari de certaines choses qui me dérangent, notamment le traitement des personnes

2 - Un membre du groupe envoie chaque mois la compilation des catastrophes survenues de par le monde, pour montrer la progression de la dégradation de la planète afin de conforter les membres dans l'idée de fin du monde imminente. "Regardez, vous voyez bien que l'espèce humaine va à sa perte", dixit la directrice.



De l'entraide et la non-violence au viol psychologique

comme sujets plus que comme collaborateurs, et le manque de transparence de la part de la direction sur les actions et sur les chiffres.

La directrice justifiait cette « discrétion » (en réalité de l'opacité) par le fait qu'il fallait observer la plus grande vigilance face aux « forces noires » qui rôdaient dans le monde, cherchaient à nous atteindre (nous qui devons fédérer les 600 « groupes de lumières »), et pouvaient s'insinuer dans chacun de nous (« on ne sait jamais ce qu'il y a chez quelqu'un, nous-mêmes compris »).

Cela justifiait aussi l'obligation de surveillance les uns des autres et de délation en cas de faute ou suspicion de faute. Je me suis opposée à cette obligation dans une conversation privée avec la coordinatrice générale (la fille aînée de la directrice). Quand elle voulut me flatter en me disant que dorénavant je serais doublement jalouée parce que je faisais partie du « premier cercle » en plus de mon statut « d'hybride », cela me révolta de penser qu'il y avait « ceux d'en bas » et « ceux d'en haut ».

Je vis à nouveau le double discours et refusais de me prêter à ce jeu. Je présume que cela consolida l'impression grandissante de la directrice que j'étais un élément devenant potentiellement déstabilisateur pour le groupe.

Quelques temps plus tard, la directrice me fit une surprenante proposition : alors que nous financions les missions de notre poche, elle me proposa de bénéficier, en toute confidentialité, du même régime que sa fille aînée qui touchait 1000 euros par mission. Il y avait donc bien plusieurs niveaux et plusieurs cercles, mes doutes étaient fondés. Mais cela ne fit que creuser les premières failles et je partis quelques mois plus tard, sans avoir accepté ce « régime de faveur » car ma conscience n'est pas à vendre.

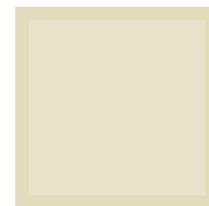
KARMA, VIES ANTÉRIEURES ET FAUX SOUVENIRS

Mon mari se vit soudainement retirer les dossiers dont il avait la responsabilité dans le mouvement depuis plusieurs années, avec une collaboratrice dont nous étions très proches, et je m'interrogeais sur ce changement soudain.

Lors du dernier stage d'été auquel j'ai assisté, il m'a confié n'avoir jamais rien fait de mal mais avoir « des restes d'âme animale », ce qui expliquait cette décision. J'ai accueilli sa confiance et lui renouvelai ma confiance car je ne croyais pas à cette histoire. Pendant le stage il respecta les consignes de distance physique (imposées aussi aux couples, même mariés) à une exception près : il vint une fois me prendre dans ses bras devant tout le monde, et se fit alors violemment réprimander en public par la directrice qui vociféra très fort. J'en eus le sang glacé et ressentis un choc violent de voir le « Mr Hyde du Dr Jekyll » chez celle que j'estimais tant.

Deux semaines plus tard, mon mari me quittait du jour au lendemain, plus confus qu'autre chose, entre larmes et froideur mécanique. A son départ, la directrice me convoqua chez elle pour que j'entende la version de la collaboratrice soi-disant concernée. Je leur fis remarquer que je ne comprenais pas pourquoi après quatre ans d'entente amicale, après m'avoir tant vanté les qualités de mon mari, on me révélait tout d'un coup qu'il était un danger potentiel qui s'était mal comporté dans le passé, et qu'il représentait même un danger pour mon fils. Je revois leur regard perplexe. « Bientôt peut-être tu comprendras... » me dit la directrice.

De l'entraide et la non-violence au viol psychologique



A une dernière conversation avec mon mari avant qu'il ne quitte notre foyer où l'on venait de fêter les un an de notre petit garçon, je lui demandai, alors qu'il me prenait une fois encore dans ses bras : « Pourquoi tu pars ? On n'est pas bien tous les deux ? Regarde-nous, dans les bras l'un de l'autre, tu n'es pas bien avec moi ? » Dans le silence de la nuit, il me répondit : « Bien sûr que si on est bien, mais ça fait des mois qu'E. (la directrice) me dit que tu ne me supportes plus, et je vois bien que c'est vrai ! » Je lui ai répondu : « On a traversé des moments difficiles, on vient d'avoir un bébé, mais ce n'est pas vrai que je ne te supporte plus ! Je t'ai toujours dit que mon pays c'est tes bras, et regarde-nous là ! Et puis je croyais que c'était toi qui ne me supportais plus, c'est ce qu'elle me dit depuis des mois ! » Interloqué, il me répondit : « C'est faux ! Mais tu sais qu'elle a toujours raison et on ne doit pas lui désobéir ! Je dois redevenir le capitaine de ma vie ! »

Sonnée, brisée, je n'ai pas su quoi dire devant cette affirmation sans queue ni tête, et le lendemain il est parti. J'allais chercher de la consolation auprès de M., témoin à notre mariage, marraine de notre fils, celle qui m'avait introduite dans le mouvement et se disait « la sœur que je n'ai jamais eue ». Je lui confiais ma douleur, mes interrogations, et tout ce qu'elle trouvait à dire c'était : « Oui c'est triste, mais qu'en dit E. ? » Je n'en revenais pas. Tous les liens de « solidarité », de complicité, de partage, s'effondraient d'un seul coup, jusqu'au coup fatal.

Ce qui me fait le plus mal outre notre famille brisée, l'absence au quotidien de son père pour mon fils, le fait que je l'ai perdu en voulant le défendre (car c'est bien cela qui a irrité la directrice), c'est qu'elle l'ait convaincu qu'il était porteur de choses hideuses qui venaient de ses « restes d'âme animale ».

« JE T'AI FRACASSÉE »

Juste avant une dernière mission pour l'association, j'eus un rendez-vous avec la directrice qui s'avéra être le dernier. Au bout de quatre heures de conversation au sujet de mon mari, de notre famille et de mon rôle dans FIMB, je lui dis : « E., je ne vais pas y arriver, je suis en miettes, je n'ai plus de forces ; même quand j'ai perdu Papa je n'étais pas dans cet état. Je suis brisée. » A mes larmes qui coulaient elle répondit en souriant : « Je t'ai fracassée ».

Je revois son regard satisfait, ses yeux perçants auxquels j'avais fait confiance, à ce moment-là pleins de haine, et je m'entends me dire intérieurement : « Sors de là, sors ». Elle me raccompagna à la porte de chez elle et me dit : « Rentre, ne réfléchis pas trop, tu es au bon endroit maintenant. » Puis, baissant les yeux pour la première fois devant moi, elle ajouta ce qui fut mon dernier déclic et permit que je remette toutes les pièces du puzzle ensemble : « Et souviens-toi, tu as le choix, mais si tu choisis la colère contre moi, c'est que tu te seras retournée³ ».

Aujourd'hui avec le recul je comprends qu'elle a essayé différents leviers pour me garder, mais ni l'idée de pouvoir, ni l'idée de secret, ni la peur d'être damnée ou la volonté d'être sauvée, ni l'appât du gain ne fonctionnèrent sur moi, car mon moteur principal était ailleurs. Elle finit par le comprendre et décida donc de le briser afin que, « fracassée », je n'aie plus la force de lutter et me réfugie définitivement dans le mouvement sous son autorité.

Il n'était plus question de « valeurs élevées », mais plutôt de « valeurs inversées » : faire le mal peut

3 - « Se retourner » signifie tourner le dos au « Programme » et choisir le Mal.



De l'entraide et la non-violence au viol psychologique

faire du bien, tout est permis, puisque tout est justifiable. Il n'y a d'autre culpabilité que celle qui trahit le groupe, le « Plan », et d'autre devoir que celui de les servir, sans question ou condition.

SORTIE

Ce qui a provoqué mes déclics n'est pas seulement de l'ordre de la raison mais aussi de l'émotion. Je n'ai pas supporté de voir maltraitées des personnes que je portais dans mon cœur.

J'ai suffoqué pendant des années de voir que mon mari devenait une offrande immolée sur l'autel d'un « Programme » et de m'entendre dire que ma mère était damnée et que nous n'avions rien en commun. Après avoir constaté le manque de transparence sur les chiffres, la maltraitance sur les autres, le double discours de la direction et les contraintes morales et pratiques imposées, l'enseignement mortifère et l'ingérence dans la vie des personnes, moi comprise, j'ai décidé de nous sortir, mon fils d'un an et moi-même pour nous protéger. Mon mari nous avait quittés, il avait fait son choix. Après un mois de réflexion, je pris la décision de faire mon choix aussi en sortant. A ceux et celles qui se demanderaient pourquoi il m'a fallu six ans avant de répondre positivement à l'invitation de témoigner, je réponds ceci : il faut du temps. Simplement, il faut du temps, pour dépasser l'intimidation, pour laisser passer la colère, pour absorber le choc, pour essayer de reconstituer son cœur émietté, pour construire une nouvelle maison avec des fondations ébranlées mais des racines à rechercher et une nouvelle direction à déterminer, pour prendre soin de son enfant qui grandit, pour apprendre à vivre autrement, pour essayer de comprendre ce que l'on a dans les entrailles et dans le cœur, pour se réconcilier avec la vie, pour déterminer ce qui fait que nous serons capables de nous relever, peut-être même meilleur·e, même si blessé·e à tout jamais.

Après ces années de désert, je n'ai pas de rancœur mais je reste profondément blessée. Le résultat est là : j'ai perdu le père de mon fils en le défendant, car la directrice a choisi de nous séparer pour me briser, pour me priver de ma famille, pour que je me taise et ne fasse pas d'émule. Je suis sortie, et il est resté. Un être humain ne se réduit pas à son appartenance à un mouvement, il est plus que cela. Pour autant, comme j'ai toujours œuvré au maintien du lien de mon fils avec son père, je veillerai jusqu'à mon dernier souffle à ce que mon fils ne vive jamais l'enfer dont je suis rescapée.

Si j'ose parler aujourd'hui après les menaces et les années de pression, c'est pour protéger mon fils et pour aider ceux et celles qui éblouis par la vitrine de FIMB ouvriront peut-être un jour les yeux sur « l'envers du décor ».



2^E PARTIE

FIMB

l'envers du décor

Femmes Internationales Murs Brisés, l'envers du décor

Femmes Internationales Murs Brisés (FIMB), fondé et dirigé par Evelyne Mesquida, se présente comme un réseau mondial d'entraide « qui repose sur la juste place des femmes et de l'éducation des enfants » ; selon le site internet du mouvement ce réseau a vocation à « protéger la vie dans tous ses aspects », et « crée des liens entre tous ceux qui œuvrent pour le renouveau des valeurs élevées. »

Ces objectifs affichés sont assez généraux et flous pour faire signer des « partenariats », ou un document de soutien, à diverses personnalités ou responsables de mouvements dans les domaines de l'éducation, l'humanitaire, l'environnement, la santé, les religions, la culture... et annoncer que « FIMB rassemble 350 millions de personnes dans 80 pays ».

Peu d'actions concrètes sont réalisées cependant, et la présentation humanitaire fédératrice masque en réalité une organisation structurée, au service du projet d'Evelyne Mesquida : poser « les bases d'une société nouvelle » par la diffusion du Chindaiï, art martial créé par Alexandre Homé, et enseigné essentiellement au sein du réseau FIMB.⁴

Cette organisation structurée regroupe les *formateurs* du mouvement, initiés dans la doctrine ésotérique d'Alexandre Homé, base de la « société nouvelle » promue par Evelyne Mesquida, mais pourtant non révélée aux personnalités et au public largement sollicité par les diverses manifestations ou publications de FIMB. Les pratiques internes, dont les conséquences sur l'identité des adeptes peuvent être lourdes, sont soigneusement cachées.

VITRINES OFFICIELLES DU MOUVEMENT

- Le Chindaiï, un « art martial non-violent » créé par Alexandre Homé (1931-2017), co-fondateur de FIMB et fondateur de la société Tham.Sco⁵. Le Chindaiï a inspiré une « méthode d'éducation à la non-violence » ainsi qu'une « méthode de communication non-violente ». Ces dernières font l'objet de formations vendues à toutes les strates de la société (entreprises, éducation, santé, arts, etc).
- Les ateliers chorégraphiques : présenté aussi comme un art chorégraphique inspiré de « valeurs élevées » et développé à travers des ateliers chorégraphiques, proposés notamment aux enfants, le

4 - Femmes Internationales Murs Brisés – Chindaiï Que sait-on de ? BulleS n° 131, 3è trim 2016

<https://www.unadfi.org/groupe-et-mouvances/que-sait-on-de-femmes-internationales-murs-brises-chindai/>

En 2020, le mouvement « représente 360 millions de personnes dans 108 pays » selon son site internet.

5 - Tham.Sco vend des produits tels compléments alimentaires, eau de chêne magnétisée, et le Chromassonic (appareil rééquilibrant à base de couleurs valant environ 10 000 €).



Femmes Internationales Murs Brisés, l'envers du décor

Chindaï a donné naissance à la troupe « Blue Swan Guild » dirigée par une des filles de la directrice de FIMB. Cette pratique vise à « générer une vision et des comportements nouveaux et ainsi contribuer à des changements physiques, émotionnels et mentaux ». Les cours et stages sont dispensés dans les locaux de FIMB à Perpignan. Le vocabulaire similaire à celui utilisé dans le cadre de FIMB laisse entrevoir l'imprégnation de ses activités par une même « philosophie ».

- « Le 20 heures » : les participants – auxquels on a demandé de signer un protocole pour s'associer à cette action - doivent se recueillir chez eux, tous les soirs à 20 heures, heure locale, autour de Sainte Philomène, choisie comme « emblème de la protection des enfants ». Le site précise : « Cette action crée une fraternité active au plus haut niveau de l'entraide, et restaure la volonté de protéger la Vie. »

- « Le Serment de l'Humanité »⁶ : pacte d'alliance « fondé sur un engagement moral et/ou d'actions dans le respect du libre arbitre de chacun », le Serment initié en 2017 par FIMB « repose sur les valeurs fondamentales de la vie que chacun reconnaît dans son propre parcours ».

Le Chindaï, les ateliers chorégraphiques, le 20 heures et le Serment de l'humanité sont présentés comme des outils de développement personnel au service d'un objectif commun : protéger la vie dans tous ses aspects en unissant les bonnes volontés et favorisant l'entraide.

Quel budget pour quelles actions ?

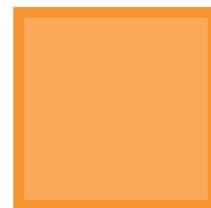
« Ayant travaillé comme directrice exécutive dans la recherche de fonds à vocation humanitaire, je savais combien il faut rendre compte du moindre centime levé et combien il est vital de connaître les histoires de ceux et celles dont on dit améliorer l'existence et le niveau de vie.

Or, je constatais qu'aucun chiffre d'entrée/sortie n'était communiqué dans le cadre de nos réunions de recherche de fonds et que les rapports d'activité en assemblée générale annuelle se faisaient oralement et sans aucun chiffre à l'appui. La directrice refusait mes propositions pour obtenir un agrément d'utilité publique car, disait-elle, elle préférait rester maîtresse de ses comptes et ne pas devoir rendre des comptes aux autorités administratives « à la solde des forces noires ».

Et surtout, nous ne changions la vie de personne ! Avec moins de 2 500 € investis par an dans des projets soi-disant humanitaires, pour un budget déclaré de 135 000 €, je commençais à me poser des questions sur la destination réelle des fonds... Le groupe, persuadé de travailler pour le futur et l'invisible, n'y voyait rien à redire et personne ne songeait à poser quelque question que ce soit. J'étais donc apparemment la seule à m'interroger.

Bénévoles, les membres de FIMB financent de leur poche les missions destinées à faire connaître le mouvement, rechercher des parrainages et des fonds, ou autres. J'appris cependant par la directrice que sa fille aînée était, elle, payée pour ses missions, à raison de 1000 € la mission, sachant qu'elle en faisait en moyenne environ quatre par mois. Il y avait donc plusieurs niveaux et plusieurs cercles, plusieurs poids et plusieurs mesures ... »

6 - <https://www.fimb-asso.org/fimb/fr/nos-missions/pacte-d-alliance>



DOCTRINE ET ENSEIGNEMENT SECRET

En réalité, ces outils tous créés ou initiés par Alexandre Homé, co-fondateur de FIMB, reposent sur son enseignement qui, sans que le public en soit informé, constitue le fondement de FIMB, comme du Serment de l'humanité, et est relayé auprès d'un jeune public depuis quelques années par ApSara Art Chorégraphique. Il sous-tend donc leurs actions. Réservé aux initiés que sont les *formateurs* adoués par la directrice, cet enseignement transmet la vision qui explique et justifie le fonctionnement interne de ces structures.

Un monde invisible

L'idée fondamentale est qu'il existe un monde invisible dit « cosmos », constitué de différents plans (as-tral, mental, ...) gouvernés par une hiérarchie céleste constituée de grands maîtres et guides. Ces derniers ont la connaissance de tout l'univers (passé, présent, futur). Ils détiennent les clefs du *Programme* qui doit permettre aux créatures d'atteindre le *Plan Divin* (aussi appelé *Plan*, sorte d'état d'accomplissement de l'âme, objectif de tout individu souhaitant atteindre « l'île de Paradis »). Ces grands maîtres invisibles inspirent et guident sur terre (par la pensée) les responsables des structures qui les servent et qui préparent les individus choisis au passage vers « la 3^e initiation » (réalisable en groupe seulement) et au *grand passage* vers le *Plan*.

L'évacuation, le grand combat

C'est pour répondre à l'impérieuse nécessité de « lutter sans interruption pour attirer la lumière qui va délivrer la planète et nous unir »⁷ qu'a été créé le « Serment de l'Humanité ».

Car selon A. Homé, FIMB est l'organe responsable de fédérer urgemment les 600 « groupes de lumière » dispersés de par le monde, en vue de l'apocalypse imminente. Les membres de ces groupes constitueront les soldats qui seront *adombrés*⁸ par les entités extra-terrestres au temps du *grand combat* opposant les « forces noires » et les « forces de lumière ».

Les adeptes initiés attendent avec un mélange de fascination, de crainte et d'impatience *l'évacuation*, le jour du *grand passage* où, quittant leur enveloppe physique actuelle ils passeront sur « l'autre plan » dans une enveloppe rajeunie, car tous auront 33 ans (les aînés rajeuniront, les jeunes vieilliront).

Chindaï et taux vibratoire

Le Chindaï permet à chaque initié d'entrer en communication avec ses « guides » et « moniteurs de pensée ». Une gestuelle codifiée dans des katas vise à augmenter le taux vibratoire du pratiquant, pour le préparer au passage vers « la 3^e initiation » (réalisable en groupe seulement) et à *l'évacuation*.

Afin de préparer ces individus à accueillir en leurs corps des entités supérieures à la charge énergétique très élevée, nécessaire à *l'adombrement* imminent, Homé recommande une pratique quotidienne et ininterrompue du Chindaï⁹.

7 - *L'humain sur le chemin de l'évolution*, Alexandre Homé, p. 2

8 - Etre *adombré* : devenir l'enveloppe charnelle d'une entité supérieure, généralement dite « être de lumière ».

9 - « Pour tous ceux qui pratiquent cet art, n'arrêtez pas, ne serait-ce que quelques jours, car cette approche s'entretient en permanence pour que ce niveau d'intégration par « l'approche d'appropriation » n'ait pas de rupture, même momentanée ». *Le lien humain-divin*, Alexandre Homé, p. 80



Femmes Internationales Murs Brisés, l'envers du décor

Il faut faire pratiquer le Chindaï à un maximum de personnes (auxquelles on rend service à leur insu en les initiant à cet art à vocation « humanitaire ») pour identifier les personnes potentiellement aptes au *Programme*. D'où l'importance de créer un « réseau de réseaux », pour reprendre l'expression de la page d'accueil du site de FIMB.

Au grand public on enseigne le Chindaï uniquement sur la base des quatre principes du « mini kata » : prendre, accepter, transformer, renvoyer. Les « animateurs » (personnes non initiées cherchant à se former à la discipline) s'entendent donc dire que le Chindaï vise la transformation de soi par la règle de non-opposition qui permet de renvoyer du positif après avoir rencontré du négatif et de se créer une « bulle de protection ».

Mais à destination des initiés, l'enseignement secret d'Homé est plus explicite : « par le processus Chindaï, tu vas pouvoir au fur et à mesure faire fusionner les énergies qui régissent les êtres qui t'entourent, même les âmes jeunes. Et tous ces êtres auront une reconnaissance entre eux, car tu pourras même changer ce qui les divise. (...) Tu deviendras alors une aide véritable du *Plan Divin* ».

Les « initiés » sont ainsi convaincus de rendre un double service à l'humanité en diffusant le Chindaï qui est en réalité conçu et présenté secrètement comme a) la seule voie antikarma et b) la « Loi du sacrifice. »¹⁰

Car pour être sauvé, il faut accepter de se sacrifier, c'est-à-dire d'être au service absolu du *Plan Divin* en obéissant au *Programme*... connu de Homé et la directrice seuls¹¹. L'initié n'est qu'un des maillons d'une chaîne humaine œuvrant à l'accès au *Plan* sous la direction d'une hiérarchie céleste (les guides et moniteurs de pensée) et terrestre (la directrice).

PRATIQUES POUR LES FORMATEURS

En s'engageant dans le mouvement, le nouveau venu n'a pas conscience des conséquences individuelles et collectives de son geste. Sous couvert d'une proposition de développement personnel et de gestion du stress, les personnes assez réceptives seront progressivement initiées à un « accès à la connaissance » tout en trouvant une écoute et un soutien vécus comme un accompagnement... sans savoir qu'il s'agit en réalité d'un recrutement. L'individu peut ainsi, sans s'en rendre compte, devenir un adepte initié et devoir bientôt s'en remettre totalement à l'autorité de la directrice qui sait tout et a tout pouvoir sur le groupe (constitué actuellement d'environ 70 *formateurs* répartis entre la France et le Canada).

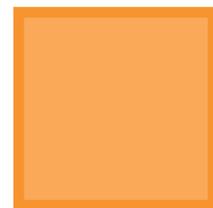
Accompagnement et progression

Afin de vérifier que tout le groupe avance dans la bonne direction et qu'aucun maillon ne met la chaîne en danger, chacun·e doit être suivi·e très régulièrement par la directrice en personne, afin d'être conseillé·e sur sa progression de développement personnel. Pour le bien de chacun et du groupe, toute décision doit être préalablement soumise à la direction qui orientera convenablement la personne au vu des éléments visibles (la réalité connue) et invisibles (dont la directrice a connaissance sur les autres plans).

Les entretiens sont hebdomadaires pour les membres résidant sur place, mensuels pour les autres. Ils

10 - *L'humain sur le chemin de l'évolution*, Alexandre Homé, p. 21

11 - Homé était le guide personnel incarné de la directrice qui l'aurait connu depuis 25 000 ans ; il a communiqué avec elle toutes les semaines pendant des années. Depuis son décès en 2017 ils communiquent par télépathie « dans l'astral ».



ont lieu au cours des stages mensuels (obligatoires et payants) et/ou chez la directrice. Chaque année tout le monde se retrouve au stage d'été pendant lequel on fait le point sur l'année passée et on prépare l'année à venir. Il se déroule dans le Lot-et-Garonne, dans un cadre bucolique avec piscine, où les « nouveaux venus » peuvent découvrir le Chindai et l'équipe FIMB au grand complet.

Transparence et contrôle

La directrice est censée pouvoir « tout connaître, tout savoir, tout voir » et la vie des *formateurs* est gouvernée par l'adhésion à des principes impérieux et non négociables. Bien qu'ils s'entendent souvent dire qu'ils sont libres, ils n'ont en réalité plus leur libre arbitre puisque toute décision doit être préalablement soumise à la direction qui orientera convenablement, pour le bien de l'individu concerné et du groupe.

L'idée d'être accompagné et conseillé par quelqu'un qui sait mieux et plus que soi conduit à trouver normal que la directrice doive être informée de tout événement ou de tout projet individuel et/ou familial : elle visite un appartement si l'on envisage de le louer (« pour vérifier l'histoire du lieu et ses ondes, voire le nettoyer s'il est trop « chargé »). Elle fait partir la fièvre d'un enfant, fait revenir le chat qui s'est égaré, communique avec les parents décédés des membres, valide ou invalide une relation, etc.

Il faut tout partager en groupe, et pendant les stages, chacun à son tour doit partager son état, ses défis, ses difficultés et son travail pour le mouvement, dans un esprit de « transparence » (c'est le nom de la salle où ont lieu les cours et stages) afin que chacun sache où en est le groupe, où sont les maillons faibles à surveiller et les maillons forts à imiter. Ce déballage régulier donne lieu à des commentaires de la directrice parfois humiliants qui peuvent mettre certains très mal à l'aise.

Etat modifié de conscience et anesthésie du cœur

Les *formateurs* (les initiés) ont l'obligation de venir tous les mois en stage à Perpignan pour un week-end complet. Les deux jours sont consacrés à l'enseignement prodigué par la directrice, à la mise au point de l'avancée des missions des uns et des autres, et à l'annonce du calendrier du mouvement.

Les séances mêlent « appels aux énergies invisibles et aux guides » et « travail dans l'invisible » sur fond de chants Aoum, séances de spiritisme sur miroir¹² guidés par la voix de la directrice, « psygym », etc.

Les dangers du monde extérieur sont mis en avant pour expliquer la nécessité de travailler « la bulle » (concrétisée dans un geste) pour s'auto protéger et, tout particulièrement, le « centrage » qui permet d'être

« Je me souviens avoir entendu des phrases du genre : « Regardez F. qui est là, vous voyez bien qu'on peut se sortir de tout ! » La jeune femme en question était pointée du doigt comme un pauvre hère qui devait sa survie au mouvement.

Une autre fois, une responsable (que je prenais pour une grande amie) fut vertement critiquée pour sa tendance à « être une forte tête ». La directrice me confia aussi avoir « éclairé » un membre pour qui j'avais beaucoup d'affection à « se libérer » d'une relation avec sa compagne dont il était très épris mais qui « n'était pas suffisamment loyale ». Je voyais encore le double discours, la manipulation, le besoin de séparer plutôt que d'unir, l'envers du décor... Et cela ne faisait qu'agrandir en silence ma faille intérieure. »

12 - Enfermés dans le noir, chacun tenant une bougie face à un miroir, guidés par les consignes de la directrice.



Femmes Internationales Murs Brisés, l'envers du décor

« aligné.e » c'est-à-dire en phase avec le *Programme*, donc les directives de la directrice.

Utilisé par la directrice, le terme de « protocole » fait référence aux gestes à effectuer dans un ordre très précis pour la version martiale du Chindaiï. Le code d'honneur du samouraï y est évoqué pour inculquer la notion de sacrifice, ce qui accroît le sentiment de fierté et la fascination de beaucoup pour l'univers des arts martiaux et de ses idéaux.

« Ayant pratiqué l'escrime et étant grande fan des arts martiaux, j'y trouvais l'écho à une aspiration personnelle puisque cela m'offrit la possibilité de créer mes chorégraphies de katas au sabre dans la version danse du Chindaiï. Il semble qu'ils furent appréciés par le groupe au stage d'été. La directrice commençait d'ailleurs à me confier l'enseignement du Chindaiï aux nouveaux, mais elle fit marche arrière car j'y inculquais la notion d'autonomie et de liberté intérieure... Et peut-être aussi parce que j'empiétais involontairement sur le terrain de sa fille, responsable du Chindaiï et « chorégraphe officielle » du mouvement comme de sa troupe. Je venais de démontrer une fois encore inconsciemment ma nature dissidente et posais un nouveau problème sans m'en rendre compte. »

La pratique du Chindaiï produit un état modifié de conscience, au cours duquel l'adepte sous emprise subit une imprégnation constante de la peur du monde extérieur, et du doute de soi comme des autres. Il faut apprendre à ne rien laisser paraître, à cultiver la non-opposition et le mode de pensée FIMB, en gardant à l'esprit la nécessité d'œuvrer pour le *Plan*. Soudés dans le secret et l'obéissance, subjugués et hypnotisés par la directrice et l'univers FIMB, les « initiés » ont le sentiment de faire partie d'une caste de privilégiés ayant l'accès à la connaissance suprême et la garantie d'être sauvés s'ils restent fidèles et efficaces et s'ils pratiquent le Chindaiï.

La notion de bulle enferme en réalité la personne dans un cocon solitaire privé de véritable relation à autrui. Sous couvert de « non-opposition », l'individu est progressivement « anesthésié du cœur », placé à son insu dans un état qui l'éloigne de son vrai « je ». Au fur et à mesure des mois qui passent il s'enfonce dans une dépendance affective si forte qu'il est inconscient de l'intrusion de la directrice dans son intimité psychique, comme un viol psychologique.

« J'ai personnellement ressenti cette anesthésie du cœur quand, à quelques reprises, je me suis surprise à me dire : « Mais pourquoi est-ce que je ne dis pas cela alors que je le pense ? » J'avais une impression de viol psychique, de contrainte mentale qui en devenait oppressante physiquement, tant la pression était intense au quotidien. Tout passait par le prisme du regard et de la volonté de la directrice, elle devait tout savoir et tout contrôler car « la confiance n'exclut pas le contrôle », mais cela ne valait que dans un sens, car elle n'était contrôlée par aucun organe de l'association. Il fallait obéir et être reconnaissant, servir et s'estimer privilégié. »



IDENTITÉ, VIES ANTÉRIEURES, CORPS SUBTILS, APOCALYPSE

Le Moi dans le Nous, perte d'identité

Au fur et à mesure que l'individu progresse dans l'enseignement FIMB (donc du Chindai) il apprend à mieux se contenir, pour « vaincre le bas astral » et éventuellement « les restes d'âme animale ».

Paradoxalement, le contrôle de soi et de l'autre vient cependant contredire l'injonction à « lâcher prise » pour laisser monter ce qui nous dépasse ! Mais, victime qui s'ignore, l'adepte qui a intégré le discours du mouvement en a fait sa raison d'être, le moyen d'affronter le monde au quotidien, et n'en voit pas les incohérences ou contradictions. Il ne remet rien en question.

L'idée promue par Homé est que l'âme a vocation à retourner au cosmos, et qu'elle a déjà accepté sa feuille de route avant de s'incarner. Il n'y a pas d'opposition possible, « le tri est déjà fait » (on sait déjà qui sera sauvé et qui sera dissous ou finira dans les limbes au 8^e sous-plan). L'adepte comprend que son Moi doit se fondre dans le groupe car l'avancée se fait ensemble, et qu'il n'est plus qu'une partie d'un tout qui a vocation à l'élever lui, et non le contraire.

Il est progressivement coupé de son environnement habituel (famille, amis, activités, etc) dont il se désintéresse car ce monde ancien ne comprend pas et ne sait pas. Il peut garder un semblant de contact parfois pour ne pas éveiller les soupçons. Comme on déconstruit pour reconstruire selon un autre modèle et dans un autre cadre que celui d'origine, l'individu est remodelé par un nouveau langage, un nouveau mode de vie, un nouvel objectif, une nouvelle famille¹³.

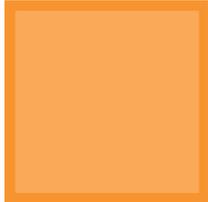
Le « Je » n'existe plus dans le milieu sectaire, passé, présent et futur étant totalement fondus dans le groupe qui avance au diapason du gourou/la gourelle qui le nourrit d'un enseignement « salvateur » justifiant l'ingérence. Chacun étant responsable de l'autre, l'obligation de dénoncer prévaut, les membres se surveillent plus qu'ils n'apprennent à s'élever humainement et sincèrement. La solidarité ne peut plus exister, le partage des événements de la vie personnelle des uns et des autres n'étant en réalité qu'un moyen de contrôle.

Cette dépossession de l'individu des clefs de son identité est favorisée par un contexte de peur. L'idée même d'insécurité est cultivée par un *Journal des mauvaises nouvelles dans le monde*¹⁴ reçu chaque mois, et par l'enseignement secret selon lequel « ces êtres malfaisants qui nous gouvernent – gouvernement occulte – vont « envoyer en temps voulu des leurres, sous forme de projections ayant l'apparence d'attaques aériennes ou d'apparitions d'OVNI »¹⁵. Cerné par des ennemis extérieurs visibles et invisibles dont il faut déjouer les pièges afin qu'ils n'identifient pas le groupe, entouré d'ennemis potentiels au sein même du groupe, l'initié peut aussi être son propre ennemi, « car on ne sait jamais ce qu'il y a à l'intérieur de quelqu'un ».

13 - C'est ainsi qu'à ma sortie je me suis entendu dire par les nounous de nos enfants : « Vous parliez entre vous français mais on ne comprenait jamais rien à ce que vous disiez. On ne comprenait d'ailleurs pas pourquoi il fallait toujours prévenir la directrice quoiqu'il arrive à vos enfants. »

14 - Un membre compile tous les mois toutes les catastrophes ayant eu lieu dans le monde et en envoie la liste (validée) à tout le groupe. Comme pour nous rappeler que « vraiment la fin approche. « Il y a urgence » disaient souvent certains membres. Et cela justifiait tout le reste...

15 - *L'humain sur le chemin de l'évolution*, Alexandre Homé, p. 3



Femmes Internationales Murs Brisés, l'envers du décor

Santé psychique et santé physique

La question des soins repose sur la croyance à l'existence de corps subtils et l'importance de traiter l'anatomie invisible de chacun pour réguler les questions physiques comme psychiques.

Comme Homé a promis qu'à terme le travail du Chindai « mettra à l'abri de toutes les maladies non acceptées, car elles seront guéries avant même de se répercuter sur le corps »¹⁶, son enseignement est prescrit comme un remède universel : « Tiens, écoute tel CD ce soir, c'est ce dont tu as besoin en ce moment ».

Les protocoles de « soins » proposés dans le cadre de FIMB sont notamment

- des *chromo* (des « bains de couleurs » via le Chromasonic, système conçu par Homé et dont les séances coûtent 45 € minimum chacune),
- des séances de magnétisme (par les deux magnétiseurs du groupe que sont la directrice et le responsable de l'éveil à la foi),
- des compléments alimentaires (fruits de la recherche du fondateur et commercialisés via sa société Tham.Sco et FIMB),
- du *ki agricole* (de la terre magnétisée) pour améliorer la fertilité des sols (non commercialisé en France, réservé à des pays en voie de développement en Afrique),
- des CDs et livres regroupant l'enseignement d'Homé, voie vers la connaissance donc la guérison, etc¹⁷.

Pratiques et enseignement constituent un ensemble sécurisant dans un monde synonyme d'insécurité. Le groupe, dont les membres partagent des idéaux, un objectif commun, un vocabulaire propre, crée une sorte de bulle de bien-être, dans laquelle l'individu devient adepte sans même s'en rendre compte, glissant vers un monde parallèle, au sein d'une communauté qui vient remplacer la famille et les amis.

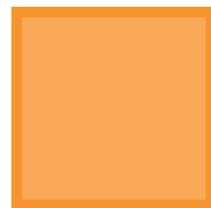
Vies antérieures

Comme dans d'autres mouvements ésotériques, à FIMB il est question de régression dans des vies antérieures. La directrice dit aux membres ce qu'ils ont été, ce qui explique tel ou tel trauma. L'un d'eux confiait ainsi en toute innocence : « J'ai du mal à prendre l'avion parce que dans une vie antérieure je suis mort pilote de chasse en pleine guerre ». Au-delà de la satisfaction immédiate d'avoir une explication, ce type d'interprétation peut générer des convictions à propos de pathologies, ou de comportements déviants et enfermer la personne dans une image amoindrie d'elle-même.

L'idée d'une « bibliothèque de mémoires des vies antérieures » est amplement évoquée par Homé dans son enseignement secret. Il défend aussi la thèse des voyages dans le temps et de l'influence de la pensée

16 - *L'humain sur le chemin de l'évolution*, Alexandre Homé, p. 3

17 - La liste des « soins » proposés par FIMB se retrouve en partie disséminée dans leurs journaux édités une fois par an sur leur site internet.



sur la matière. Lors de nos missions sur le continent nord-américain qu'il fallait conquérir, nous avions la tâche de chercher les « crânes de cristal » qui renferment une partie de ces « annales akashiques ».

Apocalypse et grand passage

Au cœur de la pratique, le *Programme* doit permettre aux créatures d'atteindre le *Plan* grâce aux responsables FIMB. Inspirés et guidés par des grands maîtres invisibles qu'ils servent, ceux-ci préparent les individus choisis à l'*évacuation* qui précédera le *grand passage* (la mort physique) vers un monde meilleur sur une autre planète.

Il faut « penser à la mort tous les jours » dit Homé. Avec la perspective d'une apocalypse imminente, la notion de danger progresse dans l'esprit du pratiquant de plus en plus attaché au Chindaï, cette « porte de sortie vers les plans élevés ». A force de pratique, « le petit soi (...) se mêle au grand Tout »¹⁸ et enfin « l'état de disciple arrive », avec l'idée que « le don de soi à une cause élevée donnera dans les vies futures de Grands êtres », toujours selon Homé¹⁹.

Cultivé par le *Journal des mauvaises nouvelles dans le monde*, reçu chaque mois, le sentiment de l'urgence d'agir paralyse en quelque sorte l'esprit critique, et contraint à parer au plus pressé... en obéissant, à défaut de réfléchir, pour être sauvé et œuvrer à un futur « monde meilleur ».

L'initiative du Serment de l'Humanité, en 2017, entretient cette l'idée que le *grand combat* est proche, qu'il faut « lutter pour attirer la lumière qui va délivrer la planète, et nous unir ».

L'enseignement de FIMB ressemble, sur ce point comme sur d'autres, à celui prodigué par l'OTS dont les membres entendaient régulièrement parler de la mort comme du « passage ». Le premier suicide collectif de 1994 était d'ailleurs organisé comme « le passage vers Sirius ». Pour les adeptes il ne s'agissait pas d'un suicide, mais d'un passage vers un au-delà mystérieux mais libérateur, c'était la concrétisation de l'invitation réelle à se transporter vers un monde inconnu synonyme de félicité, contrairement à ici-bas.

POUR CONCLURE

Présentées sur le site de l'Académie de la non-violence (ou Académie des ambassadeurs de la paix), des formations à destination des enseignants, éducateurs, parents, animateurs, sont porteuses sans le dire de l'enseignement secret conçu par Alexandre Homé.

Or, contrairement à la présentation qu'en fait FIMB, le Chindaï n'est pas juste un « art martial non violent », il est conçu - comme le sont les méthodes d'éducation et de communication à la non-violence qui en découlent - pour transmettre à ses pratiquants une vision ésotérique du monde, et sa pratique conduit les initiés à un enfermement psychologique dont les conséquences peuvent être graves.

18 - *Le lien humain-divin*, Alexandre Homé, p. 80

19 - Id.

Octobre 2020

Conception : Unadfi - Association reconnue d'utilité publique,
agrée par les Ministères de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse et des Sports -
Centre d'accueil, d'étude et de documentation sur les mouvements sectaires

1 rue du Tarn - 78200 Buchelay -

Tél. : 01 34 00 14 58 - Fax : 01 34 00 14 57 - www.unadfi.org - SIRET : 335255956 00039



www.unadfi.org



www.facebook.com/unadfi



[@unadfi](https://twitter.com/unadfi)

Témoignage et descriptif mis en page par le Service de documentation de l'UNADFI.
Toute reproduction ou diffusion des informations contenues dans le présent
document doit faire l'objet d'une autorisation préalable de l'UNADFI :
documentation@unadfi.org

**Union Nationale des Associations de
Défense des Familles et de l'Individu
Victimes de sectes**

